

par le lait qu'ils ont donné sont envoyés sur les marchés éloignés. Les os mêmes des animaux morts de maladie ou par accident, ou abattus pour les chairs, sont maintenant recueillis avec soin, et envoyés pour la plupart dans les pays étrangers. Aujourd'hui, les champs de blé de l'Angleterre, et les vignes de la France jouissent d'une fertilité obtenue par les os des animaux élevés sur les bords du Mississipi.

« Chaque année des milliers d'acres de terre sont cultivés en lin, plante qui diminue la productivité du sol pour plusieurs années successives. De ces grains on extrait une huile, dont on se sert dans la peinture, mais presque tout le *pain-de-lin* est exporté. Le propriétaire de la plus grande fabrique d'huile de lin dans l'Ouest, nous disait récemment que jamais plus de deux par cent de leurs pains de lin ne sont vendus dans ce pays. Le reste passe en Angleterre. Le cultivateur anglais achète ce résidu des moulins où l'on extrait l'huile de lin, non pas principalement parce qu'il constitue la nourriture la plus économique pour les vaches laitières et les bœufs à l'engrais, mais en raison de l'excellente qualité de l'engrais qui en provient. »

Education des poulains.

Commencée dès sa naissance et conduite d'après les principes que nous devons suivre pour l'éducation des poulains, l'éducation du jeune cheval n'est qu'un jeu pour celui qui aime les chevaux et qui a la patience nécessaire à tout instituteur. L'homme qui n'est pas maître de lui-même, qui s'abandonne à la colère et à la violence, ne doit pas se mêler de faire l'éducation des jeunes chevaux.

Si le jeune cheval est resté presque sauvage, c'est-à-dire si l'on n'a encore rien exigé de lui jusqu'à l'âge de quatre ou cinq ans, la tâche est difficile ; elle l'est encore plus s'il a déjà été gâté par de mauvais traitements. Dans l'un et l'autre cas, on ne réussira toujours que par les mêmes moyens, douceur et patience en sachant à propos être sévère ; mais cette sévérité ne sera le plus souvent que dans la voix et le regard. On commence l'éducation du cheval de quatre à cinq ans comme si on avait affaire à un poulain de six mois. Ce jeune cheval a déjà la crainte de l'homme ; loin de le traiter de manière à augmenter cette crainte, il faut chercher à la dissiper et la remplacer par la confiance et l'affection. Quand on y sera parvenu tout le reste deviendra facile. Si celui qui doit dresser un jeune cheval en a peur, il n'en tirera jamais rien. Ce sont presque toujours ceux qui ont peur des chevaux qui les gâtent par des coups donnés mal à propos. Pour dresser un cheval difficile il faut de la hardiesse, du sang-froid et de la patience. La force physique est parfois utile ; si on ne l'a pas soi-même, on peut se servir d'un aide.

Le cheval connaît parfaitement la crainte ou seulement l'hésitation de ceux qui l'approchent. Il faut autant que possible se mettre à l'abri des coups de pied, mais il faut agir comme si on ne les craignait pas.

Du commerce des chevaux

Tout éleveur a nécessairement des chevaux à vendre. Les uns n'élèvent que pour leur besoin et n'ont ainsi que de vieux chevaux à vendre à mesure que les jeunes viennent les remplacer. D'autres, et ceux-ci doivent former la plus grande majorité, élèvent pour vendre, et ont toujours des jeunes chevaux à la disposition des acheteurs.

D'autres enfin, élèvent et achètent en outre, ou des poulains, ou de jeunes chevaux, sur lesquels ils pensent pouvoir gagner en les revendant.

Tout cela est terminé par la position et par le goût particulier de chaque cultivateur ; mais en règle générale, le cultivateur doit être plus ou moins marchand de chevaux et ne peut être entièrement étranger au commerce des chevaux. Bien dirigé, l'éleveur des chevaux doit donner des bénéfices qui peuvent être considérables.

Pour faire le commerce des chevaux, en vendant et achetant, il faut avoir un goût particulier, je dirais volontiers une passion. Mais cette passion ne suffit pas, il faut que le cultivateur ait l'intelligence et les connaissances qui assurent le succès, il faut en outre qu'il soit assez sage, assez maître de lui-même pour ne jamais sacrifier ses devoirs à ses plaisirs, qu'il ne quitte pas sa maison, qu'il ne néglige pas sa culture et la surveillance de ses gens pour aller aux marchés. Il est facile de perdre ainsi chez soi dix fois plus qu'on ne peut gagner sur la vente d'un cheval.

L'eau de rivière donnée au cheval.

Youatt dans son *Traité sur le cheval*, dit que cet animal ne boira jamais de l'eau dure quand il pourra avoir de l'eau de rivière à sa disposition ; il préférera même cette dernière eau, fut-elle même boueuse, à l'eau de fontaine qui serait claire et limpide. L'eau très froide provenant d'un puits donnée à un cheval lui est nuisible et peut parfois lui causer des coliques. Si la chose vous est possible donnez toujours de l'eau de rivière à boire à votre cheval, surtout s'il est souffrant.

Le sang des animaux comme engrais aux arbres fruitiers

Le sang des animaux qu'on tue, bœufs, moutons, etc., est ordinairement perdu. Cependant, si on le délayait dans une certaine portion d'eau froide et si on le versait ensuite sur les racines de nos arbres fruitiers, on leur donnerait là un excellent engrais.

Chenilles qui s'attaquent aux choux

Voici ce que nous conseillons pour les détruire : Dans environ deux ou trois seaux d'eau, tiédie au feu, faites fondre environ deux livres de savon commun et arrosez légèrement avec une espèce de balai que vous trempez dans cette eau. On nous dit que cette expérience a eu un plein succès.